



FESTIVAL AGORA
MUSIQUE CIRQUE DANSE THEATRE CINEMA
DU 10 AU 24 JUIN 2003

<http://agora.ircam.fr> ou 01 44 78 48 16



Concert Percussions I
Iannis Xenakis

Lundi 16 juin
2003

20 h 30

Jardin des Tuileries
Chapiteau
du Site CRA

ircam
Centre
Pompidou



France
Culture

Partenaire d'Agora

Retrouvez l'actualité du festival
dans nos émissions et magazines

franceculture.com

83 émissions en ligne

Pour écouter,
les programmes en direct,
ou les réécouter "à la carte"

Abus de curiosité

Iannis Xenakis

Rebonds

Pléiades

Entracte

Rebonds

Persephassa

Roland Auzet, percussions, première interprétation de
Rebonds

Steven Schick, percussions, deuxième interprétation de
Rebonds

Les Percussions du **Centre international de percussion**

Coréalisation Ircam-Centre Pompidou, Site CRA – Compagnie Roland
Auzet, Centre international de percussion [CIP/Genève]
Avec le partenariat de Monum, Centre des Monuments Nationaux –
Jardin des Tuileries

Le festival Agora est dédié à la mémoire du
compositeur Luciano Berio (1925-2003).

Concert Percussions I Iannis Xenakis

Lundi 16 juin
2003

20 h 30

Jardin des Tuileries
Chapiteau
du Site CRA

 **ircam**
Centre
Pompidou



monum

Architecte de formation, Iannis Xenakis n'a cessé de vouloir construire des univers sonores, utilisant comme fondation de ces demeures musicales non pas ce que l'histoire et la tradition lui avaient enseignés, mais ce qu'il considérait comme les fondements mêmes de la musique : le son, le temps et l'espace. Dès ses premières œuvres, il se veut à la fois sculpteur de son, capteur du temps, organisateur de l'espace. Et c'est pour s'assurer un certain contrôle - même statistique - de ces paramètres qu'il fit appel aux mathématiques pour faire naître de nouvelles logiques d'écriture sonore.

C'est dans sa musique pour percussion qu'il trouvera matière à forger son langage, sans subir à nouveau les contraintes du passé : car la musique pour percussion (en solo ou pour ensembles d'instruments) est un art jeune dans la tradition occidentale. Les musiciens et le public y viennent avec moins d'a priori, et le compositeur doit véritablement partir de zéro : il commencera par choisir, voire même construire, ses instruments et cherchera donc d'emblée à façonner le son. La maîtrise technique des éléments rythmiques que possèdent les instrumentistes offrent au compositeur la possibilité d'élaborer des stratégies temporelles complexes, tandis que la diffusion des sons permet une spatialisation étendue transformant complètement les rapports entre les musiciens et le public.

Ce sont toutes ces dimensions que Xenakis a exploré dans ses grandes œuvres pour ensemble de percussions, *Persephassa* et *Pléiades*, ainsi que dans des pièces solistes comme *Rebonds*. Au sein d'un festival Agora où la percussion occupe un rôle important, un hommage à ce grand créateur s'imposait donc naturellement.

Eric De Visscher

Iannis Xenakis

Rebonds (1988)

1. A

2. B

Effectif
percussions

Durée
12 minutes

Éditeur
Salabert



Cette œuvre a été créée le 2 juin 1976 au Round House à Londres par son dédicataire Sylvio Gualda, percussions.

Rebonds est construit en deux grandes sections A et B, dont l'ordre de jeu n'est pas fixé. Elles font appel à un instrumentarium légèrement différent : la première n'utilise que les peaux, alors que la seconde introduit en plus les cinq wood-blocks. *Rebonds* fait partie d'un groupe d'œuvres (*Pléiades, Idmen B*), où s'affirme une certaine régularité rythmique. La partie A évolue dans une structure musicale irrégulière, pour aboutir à une sorte de mouvement perpétuel. La partie B, quant à elle, est caractérisée par un rythme de bongo régulier que vient briser la grosse caisse par des accents décalés, les

cinq wood-blocks interrompant plusieurs fois le discours dans un tempo plus rapide. A part de très rares exceptions, la nuance est toujours *fff*.

L'écriture que Xenakis fait subir à la percussion ne cherche pas de solutions dans les résonances, elle se limite volontairement à l'impact. Comme chez Varèse, le grand précurseur en la matière, l'emploi des percussions est un des multiples moyens qu'utilise Xenakis pour sortir des sentiers battus des hauteurs de sons traditionnels. Si une référence devait être choisie dans cette conception musicale, c'est moins dans notre civilisation mais plutôt dans le souvenir des musiques extra-européennes que l'œuvre de Xenakis semble s'enraciner, par sa violence toute primitive.

Cécile Gilly

Iannis Xenakis

Pléiades (1979)

Effectif
sextuor de percussions

Durée
40 minutes

Editeur
Salabert



Cette pièce est une commande de l'Opéra du Rhin pour les Percussions de Strasbourg. Elle a été créée le 3 mai 1979 à Mulhouse par les Percussions de Strasbourg et les Ballets du Rhin.

Pléiades (pluralités, plusieurs) car six percussionnistes, quatre séquences.

Le rythme y est primordial, c'est-à-dire l'ordonnance temporelle des événements, la combinatoire des durées, des intensités, des timbres. Il est bâti sur plusieurs champs parallèles mais avec des circulations transverses, c'est-à-dire que des figures sont simultanément déformées ou pas. Certains des champs sont réalisés par des accents qui superposent des rythmes à ceux des coups normaux. Les timbres des peaux sont aussi fonctionnels, assujettis à des champs rythmiques spécifiques.

L'unique source de cette polyrythmie est l'idée de périodicité, répétition, duplication, récurrence, copie, fidèle, pseudo fidèle, sans fidélité. Exemple : un coup répété inlassablement avec la même cadence, représente la copie fidèle d'un atome rythmique (mais un mètre antique est déjà une molécule rythmique se répétant). Or, de petites variations de la cadence produisent une vivacité interne du rythme sans infirmer la période fondamentale. De plus grandes et complexes variations de la période initiale créent une défiguration, une négation de la période fondamentale qui peut conduire à sa non-reconnaissance immédiate. De plus fortes variations, encore plus complexes, ou ce qui revient souvent au même, dues au hasard d'une distribution stochastique particulière, conduisent à l'arythmie totale, à une connaissance massive de l'événement, à des notions de nuages, nébuleuses, galaxies de poussières de coups organisés par le rythme. De plus, les vitesses de ces transformations créent de nouvelles défigurations, superposées aux précédentes, depuis les petites accélérations continues jusqu'aux transformations rapides (toujours continues), voire exponentielles, balayant l'auditeur dans son tourbillon, l'entraînant comme vers une catastrophe inévitable ou vers un univers tordu. (...)

Une axiomatisation accompagnée d'une formalisation représentée par la théorie des cribles, cerne une partie de tels problèmes de transformations dans tous domaines, espaces, ou ensembles ordonnés.

Dans *Pléiades*, cette idée fondamentale de la duplication (récurrence) temporelle d'un événement ou d'un état dans laquelle est immergé notre univers physique, mais humain aussi, est également reprise dans une autre « dimension » de la musique, celle des hauteurs. Dans cette dimension, la musique européenne (occidentale) n'a pas bougé depuis l'antiquité grecque. Le système, l'échelle diatonique y règne toujours, même et surtout dans les musiques (comme la musique sérielle) où le total chromatique est la base dans laquelle est plongé le choix des notes. D'ailleurs son extension à une échelle (gamme) où l'unité serait le comma ne changerait pas le « climat », le champs des forces des lignes mélodiques ou des nuages des hauteurs.

C'est pourquoi ici j'ai fait une double tentative. La première, déjà dans *Jonchaies* pour orchestre, étant de bâtir franchement une échelle hors Occident suffisamment forte et caractérisée, mais pouvant être jouée sur des instruments à claviers diatoniques tels le marimbaphone, xylophone, vibraphone. La deuxième étant de faire construire un instrument métallique nouveau baptisé

SIXXEN de dix-neuf hauteurs distribuées inégalement avec des pas de l'ordre du quart ou du tiers de ton et de leurs multiples. De plus, il fallait que les six exemplaires joués par les percussionnistes pris ensemble ne forment jamais d'unissons. Dans le premier cas, après beaucoup de tentatives, je construisis un crible (échelle) qui, surprise, se rapprochait des gammes de la Grèce antique, du Proche-Orient et de l'Indonésie. Mais cette échelle, contrairement aux traditionnelles, n'est pas octaviante, possède des symétries internes, et arrive à couvrir le total chromatique en trois copies (périodes) conjointes, ce qui lui permet de créer à elle seule, sans aucune transposition, des champs harmoniques supplémentaires lors des superpositions polyphoniques.

Iannis Xenakis

Iannis Xenakis

Persephassa (1969)

Effectif
septuor de percussions

Durée
24 minutes

Éditeur
Salabert



Cette pièce a été créée le 9 septembre 1969 au festival de Chiraz à Persepolis (Iran) par les Percussions de Strasbourg.

« Persephassa, nom archaïque de Perséphone ou Kore, déesse de la renaissance de la nature au printemps, femme de Pluton. » (Iannis Xenakis)

Persephassa, qui doit être interprétée de préférence en plein air (la création eut lieu à Persépolis, chacun des percussionnistes étant installé sur la souche d'une colonne du palais de Darius I^{er}), met en scène un dispositif qui souligne une dernière finalité de la spatialisation : les six percussionnistes entourent le public. Les postes peuvent se distancer jusqu'à cinquante mètres. Cela donne une circonférence de trois cents mètres au travers de laquelle la musique va se spatialiser et où le son prendra de multiples directions dans l'espace.

Œuvre d'un seul geste, *Persephassa* peut se diviser, pour l'analyse, en trois parties principales. La première est basée sur la théorie des cribles. Il y a là 2986 notes ou impacts simultanés ou successifs, en de multiples dynamiques, traversées par des accentuations (les mesures 169 et 170 possèdent à elles deux 148 notes). Organisé pour une spatialisation, chacun des percussionnistes prend en charge, sur de courts instants, la totalité des six parties de percussion, ce qui procure l'évidence de la localisation exacte du son. Un rythme en fugue donne l'aboutissement de cette première partie.

La deuxième partie s'articule autour de deux pôles : le silence (désiré absolu par Xenakis) et l'enchaînement de tempi superposés. Les six percussionnistes commencent ce passage en unisson métrique. Puis, dès la troisième mesure, trois des exécutants poursuivent les mêmes rythmes, alors que les trois autres commencent à jouer à un tempo légèrement supérieur. Il se crée ainsi un décalage précisément calculé qui donne à l'oreille une sensation d'écho. Selon ce processus, chacun des percussionnistes autonomisera son tempo pour obtenir la superposition de six tempi différents. Les silences créent à la fois un contraste avec la première partie et mettent en valeur les sonorités pures et simples des percussions. Ici les instruments restent les peaux, auxquelles s'ajoutent des bois,

puis des métaux comme les simantras aux sons suraigus proches de l'ultra-son. Viendront ensuite les cymbales et les tam-tams accompagnés de sirènes à bouche dans la fin de cette partie.

La dernière partie de *Persephassa* est une véritable construction dans l'espace. La répétition sans fin d'une seule cellule rythmico-dynamique et son passage d'un instrumentiste à l'autre conduit à une rotation spatiale. Chacun des six percussionnistes prend en charge l'un des six temps de la mesure. Une mesure entièrement assumée représente alors un tour complet du manège musical. Six cercles concentriques sont ainsi en présence et se superposent par le jeu constamment enchaîné des six musiciens. Les trajectoires se croisent ou se situent selon une « chorégraphie » sonore mise en scène par le compositeur. Par une accélération progressive allant de 30 à la noire à plus de 208 (au-delà de la graduation maximale du métronome), la musique va transporter l'auditoire dans un gigantesque tourbillon. Tout en évoquant, par ce « tourniquet », la danse des derviches tourneurs, Xenakis ne vise pas à la transe : de brusques coupures, brèves mais réparties d'une manière imprévisible vers la fin du passage, obligent l'auditeur à sortir de l'état de torpeur.

Xenakis ne reviendra pas, dans son œuvre instrumentale, sur cette magnifique utilisation de l'espace.

**D'après Jean Batigne
et Makis Solomos**

Le compositeur

Iannis Xenakis

Compositeur, architecte, ingénieur civil, Iannis Xenakis est né en 1922 à Braïla (Roumanie) et décédé en 2001 à Paris. Résistant de la Seconde Guerre Mondiale, puis condamné à mort, il est réfugié politique en France depuis 1947 et naturalisé français depuis 1965. Il étudie à l'Institut Polytechnique d'Athènes avant d'entreprendre des études de composition musicale à Gravesano avec Hermann Scherchen, puis au Conservatoire de Paris avec Olivier Messiaen. De 1947 à 1960, il est collaborateur de Le Corbusier comme ingénieur et architecte. Il est l'inventeur des concepts de masses musicales, de musique stochastique, de musique symbolique. Ayant introduit le calcul des probabilités et la théorie des ensembles dans la composition des musiques instrumentales, il fut l'un des premiers à se servir de l'ordinateur pour le calcul de la forme musicale. Pionnier également dans le domaine de l'électroacoustique, auteur de plus d'une centaine d'œuvres pour toutes formations, il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus radicales de l'avant-garde, ayant inventé la plupart des techniques compositionnelles caractéristiques de la musique d'après 1945. Architecte du Pavillon Philips à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958 ainsi que d'autres réalisations architecturales telles que le Couvent de La Tourette (1955), il a

composé *Polytopes* - spectacles, sons et lumières - pour le Pavillon français de l'Exposition de Montréal (1967), pour le spectacle *Persepolis*, montagne et ruines de Persepolis, Iran (1971), pour le Polytope de Cluny, Paris (1972), pour le Polytope de Mycènes, ruines de Mycènes, Grèce (1978), pour le Diatope à l'inauguration du Centre Georges-Pompidou, Paris (1978). Il est fondateur et président (1965) du Centre de Mathématique et Automatique Musicales (CEMAMU) de Paris et fondateur du Center for Mathematical and Automated Music (CMAM) à l'Indiana University (1967-1972). Il a enseigné à l'Indiana University, à la City University de London et à l'Université de Paris - Sorbonne. Il a également été chercheur au CNRS.

Les interprètes

Roland Auzet

« J'aime mon métier d'artiste. J'aime le souvenir du travail avec Iannis Xenakis, la force de Marcel Bleustein-Blanchet, la générosité de Gaston Sylvestre, d'André Boucourechliev à travers un verre de whisky ou de John Cage me parlant « mal-bouffe ». Je me souviens du choc avec Marcel Azzola qui me dit Brel et Piaf, d'un récital à la salle Pleyel, où mes baguettes volaient toutes seules. Je me souviens d'Alexis Gruss au bord du périphérique, de Luc Ferrari à Salzbourg, de mon nom au milieu d'une foule à Darmstadt, des séances d'enregistrement avec Jean-Pierre Drouet. J'aime Daniel Humair et sa virtuosité invisible, Michel Portal, Antoine Hervé ou Noël Akchoté et leur fragilité coûteuse. J'aime ces « maisons des compositeurs » que sont La Muse en Circuit, l'Ircam et les gens qui les habitent. J'aime les studios de répétition qui sentent la transpiration, ma « table de compositeur » périmètre imaginaire d'un univers « complexe », les chapiteaux qui claquent ... J'aime travailler avec des circassiens sur un projet itinérant où tous ensemble, nous renouons avec cette tradition du nomadisme. J'aime « Le Site CRA » et suis séduit à l'idée de le faire vivre nuit et jour à la manière d'une pile. Je m'interroge au quotidien sur le sens des mots culture, droit, création ? »
(Roland Auzet)

Steven Schick

Né dans l'Iowa aux Etats-Unis dans une famille d'agriculteurs, Steven Schick s'est fait l'ardent défenseur de la musique contemporaine pour percussion en tant qu'interprète et pédagogue. Il a étudié à l'Université de l'Iowa et à Fribourg en Allemagne. Il a commandité et créé plus d'une centaine de pièces pour percussion et les a interprétées dans de nombreux festivals internationaux. Il est actuellement professeur à l'Université de Californie à San Diego, et donne des conférences à la Manhattan School of Music. Il collabore entre autres avec l'ensemble red fish blue fish et Maya Beiser, et il est directeur artistique du Centre international de percussion à Genève.

Les Percussions du Centre international de percussion

Fondée par Pierre Métral en 1965, sous le nom d'Ensemble à Percussions de Genève, cette formation à géométrie variable - constituée à l'origine des percussionnistes de l'Orchestre de la Suisse Romande -, a passé de nombreuses commandes à des compositeurs suisses et connu une collaboration fructueuse avec les Dioramas de la musique contemporaine pendant plus de dix ans. Rebaptisé sous le nom des Percussions du CIP, enrichi des meilleurs percussionnistes de la région genevoise, l'ensemble a élargi ses

champs d'activités. En plus de ses propres concerts, il collabore régulièrement avec Contrechamps, participe aux festivals de La Bâtie et Archipel et, depuis deux ans, travaille régulièrement avec Steven Schick, directeur artistique du CIP. Les Percussions du CIP se sont récemment produites à Genève dans le cadre du Festival Répercussions.

Musiciens participant au concert

Sébastien Cordier
Thierry Debons
Didier Métrailler
Stéphane Pechoux
Cyril Régamey
Steven Schick

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam)

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam est une institution musicale associée au Centre Pompidou et dirigée depuis janvier 2002 par Bernard Stiegler. L'Ircam réunit, en un même lieu, scientifiques et musiciens, et les incite à explorer ensemble des voies artistiques novatrices. Les scientifiques mènent des recherches sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale. Elles ont pour vocation principale la mise au point d'outils logiciels qui enrichissent l'invention du compositeur. Les échanges avec les grandes

institutions universitaires et de recherche sont nombreux. Les œuvres créées par les compositeurs invités associent les nouvelles techniques à l'écriture instrumentale et sont destinées au concert, à l'opéra, à la danse, au cinéma ou au multimédia. Leur diffusion est une priorité : saison parisienne, Festival Agora, Résonances, tournées, éditions. Dans la réalisation de ces projets, les compositeurs bénéficient de la compétence technique et musicale des assistants musicaux de l'Ircam. Les liens établis avec des publics variés sont renforcés par des programmes pédagogiques diversifiés : une formation doctorale, un cursus annuel et un stage de composition, de nombreux ateliers d'initiation, des conférences ou des débats.

Equipe technique

Ircam

Denis Gobin, régisseur lumière
Thomas Czopp, régisseur plateau
Simon Doucet, assistant régisseur
Dominique Roche, assistant régisseur

Festival Agora

Prochains concerts et spectacles

17 juin 19h	Ircam, Espace de projection	Danse : <i>How many parts of it - the one, - and</i>
17 juin 20h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Spectacle-cirque : <i>Schlag I</i>
18 juin 19h	Ircam, Espace de projection	Danse : <i>How many parts of it - the one, - and</i>
18 juin 20h	Cité de la musique	Concert : <i>Philippe Manoury</i>
18 juin 20h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Spectacle-cirque : <i>Schlag I</i>
19 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	Spectacle : <i>Paysage sous surveillance</i>
19 juin 20h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Spectacle-cirque : <i>Schlag I</i>
20 juin 19h	Ircam, Espace de projection	Concert : <i>Jonathan Harvey 1</i>
20 juin 20h30	Centre Pompidou, Grande salle	Spectacle : <i>Paysage sous surveillance</i>
20 juin 20h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Spectacle-cirque : <i>Schlag I</i>
20 juin 21h	Ircam, Espace de projection	Concert : <i>Jonathan Harvey 2</i>
21 juin 14h, 15h	Jardin des Tuileries, chapiteau	Jardins d'Agora 2 - Fête de la musique : <i>En sourdine, Chemins urbains</i>
21 juin 16h, 17h	Jardin des Tuileries, chapiteau	Jardins d'Agora 2 - Fête de la musique : <i>Jeux d'anches, Vents contraires</i>
21 juin 20h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Spectacle-cirque : <i>Schlag I</i>
21 juin 22h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Jardins d'Agora 2 - Fête de la musique : <i>Concert-Improvisation</i>
22 juin 11h	Jardin des Tuileries, chapiteau	Jardins d'Agora 2 : Concert-atelier <i>Nouveaux instruments 2</i>
22 juin 16h	Jardin des Tuileries, chapiteau	Spectacle-cirque : <i>Schlag I</i>
23 juin 20h30	Théâtre des Bouffes du Nord	Concert-lecture : <i>Philippe Manoury / Emily Dickinson</i>
24 juin 20h30	Jardin des Tuileries, chapiteau	Concert Percussions 2 : <i>Steve Reich</i>

Rencontres

18 juin 19h30	Centre Pompidou, Petite salle	Odile Duboc
---------------	-------------------------------	-------------

Locations et renseignements à l'Ircam ainsi qu'au 01 44 78 48 16.

L'équipe du festival

Direction

Bernard Stiegler

Direction artistique

Eric De Visscher

Coordination

Suzanne Berthy

Production

Alain Jacquinot

Laetitia Scalliet

Pascale Bondu

David Poissonnier

Communication

Vincent Puig

Chloé Vitoux

Diane Lioté

Angela Puskul

Dany Baudouin

Sara Iglesias

Presse (Opus 64)

Valérie Samuel

Arnaud Pain



Au croisement des esthétiques et des enjeux politiques et culturels, **Mouvement**, la revue interdisciplinaire des arts vivants, questionne l'actualité artistique, tente analyses, rencontres, et partage les grands motifs de la création contemporaine.

Octopus, le supplément des musiques libres et inventives, a rejoint la revue Mouvement. Classique, électronique, électroacoustique, rock, world, improvisée, jazz... les musiques sans barrières stylistiques ou géographiques.

Avec la participation de l'ensemble des services administratifs, techniques et scientifiques de l'Ircam.

l'hebdo culture, télé, société

les rock'n'roll club



**les
Inrockuptibles**

tous les mercredis en kiosque

FESTIVAL AGORA 2003

est produit et organisé par
l'Ircam - Centre Pompidou

En collaboration avec

Les Spectacles vivants - Centre Pompidou
Monum - Centre des Monuments Nationaux
Jardin des Tuileries
Le Site CRA - Compagnie Roland Auzet
La Cité de la musique
Le Théâtre des Bouffes du Nord
La Muse en Circuit
L'association Texte & Voix
Le Centre International de Percussion (CIP/Genève)

Avec le soutien de

Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)
Le programme Culture 2000 de l'Union européenne
dans le cadre du Réseau Varèse
Bekaert S.A.

L'Ircam

Association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou,
est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication
(Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie
et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



monum



Le Site CRA



artpress

imagine

